

Les hexamètres de B. Borda (1854)

INTRODUCTION

«Le Messager de Bayonne du 6 juin 1854 publiait un appel aux poètes pour le Concours de poésie basque dont les résultats devaient être proclamés à la fête de la Tradition d'Urrugne sous l'égide d'Antoine d'Abbadie. La fête d'Urrugne n'eut pas lieu pour des raisons diverses, mais le Concours de poésie fut maintenu. A l'unanimité les juges attribuèrent le double prix à Dussaut de Bardos pour une chanson intitulée *Laboraria*. Furent éliminés: Arrupe, d'Urrugne; B. Borda, de Labastide-Clairence; et Celhabe de Bardos.

Dans les papiers de Maurice Harriet, qui était chargé de recueillir les travaux des concurrents, nous avons trouvé le manuscrit de B. Borda, prêtre, daté du 13 août 1854. Il est peu connu. Seul le Père Santiago Onaindia en a publié 37 vers dans *Milla Euskal-Olerki eder* (pp. 463-464).

Le poème est loin d'être de veine populaire. C'est un essai d'imitation de Virgile, non seulement pour les thèmes et le style, mais même pour la versification mesurée, calquée sur celle des classiques latins.

Nous avons pensé que si le texte de Borda ne méritait pas le prix Abbadie de 1854, il n'était pas indigne d'une étude que nous offrons aux lecteurs curieux de *Fontes Linguae Vasconum*.

I. UN AUTEUR MYSTERIEUX

Nous avons vainement cherché qui était l'abbé B. Borda. Ni les archives de l'Evêché de Bayonne, ni celles de Labastide-Clairence n'en font mention.

Dans les Palmarés du Petit Séminaire de Larressore on trouve le nom d'un Bernard Borda, venu de la commune de Hasparren pour y faire la Rhétorique, d'Octobre 1828 à Août 1829; mais ce nom ne figure ni avant ni après cette année scolaire. Ce Bernard Borda est du reste bien classé; premier prix de diligence; premier accessit d'excellence; prix de discours latin; deuxième accessit de version latine; quatrième accessit de version grecque; premier accessit de vers latin».

Seulement nous ne savons ni où il a étudié précédemment, ni où il est passé au sortir du séminaire de Larressore, ni s'il s'agit de notre versificateur, ni dans le cas où ce serait lui, à quel diocèse il appartenait.

En tout cas l'abbé B. Borda ne devait pas être banal, si, comme il nous l'apprend dans une note, il a envoyé aux Jeux Floraux de Béziers un poème «en vers hexamétriques» basques sur «San Pansart».

Quoi qu'il en soit, il savait le basque, possédait un riche vocabulaire classique, et il est dommage qu'il se soit lancé dans une aventure littéraire sans issue, comme en France s'y étaient risqués les Antoine de Baïf, Nicolas Rapin, Jean Passerat, Odet de la Noue et quelques autres poètes du XVI^e siècle.

B. Borda, personnellement, croyait avoir réussi un exploit. En exergue de son travail n'écrivit-il pas ces mots de Virgile: *Labor omnia vincit*, qui rappellent la formule de Larramendi: *El imposible vencido!*

II. LA PROSODIE DE BORDA

Pour écrire des hexamètres dactyliques dans une langue, il est nécessaire que celle-ci comporte des syllabes longues et brèves. On est à peu près d'accord pour admettre que le vocalisme basque n'est pas sensible à la quantité. Seuls, Arnaud Oihenart au XVII^e siècle et Manuel de Lecuona au XX^e, ont parlé de longues et de brèves, le premier dans son *Art poétique basque*, l'autre dans sa *Literatura oral vasca*, où sont données comme longues soit des syllabes toniques soit des syllabes marquées par un accent musical. Borda a donc dû inventer une prosodie basque en s'inspirant des conventions observées par les poètes latins, mais en les comprenant parfois à sa manière.

La scansion de ses vers nous a révélé le système suivant:

Sont *longues*:

- toutes les diphtongues: $\bar{a}i\bar{a}$, $\bar{d}\bar{a}u\bar{k}u$, $\bar{k}\bar{e}i\bar{n}u$, $\bar{h}o\bar{d}\bar{o}i$.
- toutes les voyelles suivies de deux consonnes: $\bar{a}t\bar{z}o$ $\bar{e}sk\bar{a}i\bar{n}$, $\bar{h}\bar{a}n\bar{d}i$, (Exception: si la seconde consonne est *r*, la voyelle est brève ou longue au choix du poète ex. $\bar{a}b\bar{r}e$ ou $\check{a}b\bar{r}e$.)
- les finales brèves terminées par une consonne s'allongent si le mot suivant commence par une consonne: ex. *hemën izan*, mais *hemën da*. NOTA: la lettre *h* ne compte pas comme consonne; aussi peut-on avoir *zılbar* et *harën hārria*. La lettre *i* chez Borda remplace la lettre *j* dans certains mots; alors on la compte comme consonne; d'où: *hārën iöä* mais *hārën aītā*.
- La finale *i* est longue: *harī*, *xipī*, *bizī*; la lettre *u* finale aussi: *zerū*.
- Les formes verbales $\bar{d}\bar{a}$ et $\bar{d}\bar{u}$ sont longues,

LES HEXAMÈTRES DE B. BORDA (1854)

- ainsi que les terminaisons en *ak, ik, ek, ok, uk* et en voyelle + s ou z.
- Le *e* affixe du pluriel dans les formes comme *guziēkin, guziētan, guziētarik, plazētan* est long.

Sont brèves:

- toute voyelle suivie d'une autre voyelle à l'intérieur d'un mot est brève, quand il n'y a pas diphtongaison: *dūen, harrīa, berēa*. NOTA: la lettre *h* intervocalique ne compte pas; donc on aura *dōhain, māhain, ōhoin*, etc.
- les finales en *a, e* sont brèves: *tenorē, amā*; except. *dā* et *iā*.
- la finale *o* est brève ou longue au choix: *ēdō* ou *ēdō̄*.
- les finales en *r* sont brèves: *sudūr, agūr, edēr*.
- les finales en *an, en, in, on*, sauf les monosyllabes, ex. *lān*.

À l'intérieur et au début des mots, il n'est pas toujours facile de savoir comment Borda s'est décidé à prendre une syllabe pour brève plutôt que pour longue. Il compte le *o* de *lōre* comme long peut-être parce que *flōrem* est long en latin, mais il le compte comme bref dans *lōria* alors qu'en latin on a *glōria*.

Certaines fois on peut penser à l'étymologie: le *u* de *ūso* est long parce qu'il viendrait de *ūrtzo* et *nere* aurait la syllabe initiale longue parce que venant de *nēure* et *gābā* parce que venant de *gāuā*.

Il faut noter que des mots à finale brève, voient cette syllabe s'allonger quand elle reçoit certains suffixes: ainsi *ādīn* va donner *ādīnā, hārēn* va donner *hārēnā, pārē* va donner *pārērik*¹. Inversement des voyelles longues vont s'abrégier: *dū* va donner *dūēn, dūtē*.

Borda pratique l'élision chaque fois qu'un mot terminé par une voyelle est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou par *h*; peu importe la «quantité» de ces voyelles; c'est toujours la finale qui est élidée, en ce sens qu'elle ne compte pas dans le vers.

III. LA METRIQUE

L'étude des diverses combinaisons des syllabes brèves et longues, et des lois de ces combinaisons, constitue la métrique.

Le vers latin comprend des groupes de syllabes brèves et longues nommés *pieds*. Borda n'a utilisé que le vers *hexamètre*.

1 Serait-ce par analogie de *Catō, Catōnis, de sorōr, sorōris*.

L'hexamètre comprend six pieds, qui sont soit des *spondées*, soit des *dactyles*, soit des *trochées*:

- le *spondée* (- -) se compose de *deux longues*;
- le *dactyle* (- ~ ~) d'*une longue et deux brèves*;
- le *trochée* (- ~) d'*une longue et d'une brève*.

Le 6e pied de l'hexamètre est un *spondée* ou un *trochée*; le 5e pied un *dactyle*; les autres peuvent être des *spondées* ou des *dactyles*.

Il y a dans le vers une ou plusieurs *coupes* ou *césures*:

Nērē xā | rāmēlā | ri | | iādā | nīk / zūk | āndrē pū | lītā
dactyle dactyle dactyle spondée dactyle trochée

La coupe principale est ici au début du troisième pied, après *xaramelari*. Il y a une césure secondaire au début du 4e pied, après *iadanik*. Du moment que la coupe du début du troisième pied est assurée, les autres césures ne sont pas nécessaires. Par contre à défaut de cette césure principale, il faut au moins deux césures secondaires: l'une après la première syllabe du deuxième pied, l'autre après la première syllabe du quatrième pied:

Ūsō sā | mūr / bātēn | īntzī | rāk / lān | ēxtiā | bīldūz

On remarquera que Borda ne craint pas de multiplier les élisions et d'en placer même au cinquième pied. Ex.

Ōnthūā dā bāt(a) ūdān, nēgūān dā bērtzē(a) ērōrtēn

Ou encore:

Lāndā zābārr(a) Aītēk mēnd(e) hētān īraulī(a) īraulīz

IV. LE PLAN DU POÈME

Le poète s'adresse à sa muse qui déjà dans le passé a été sa généreuse inspiratrice (v. 1 à 15)

Cette fois-ci il veut chanter la vie des champs et en 22 vers il loue les avantages et le bonheur du travail agricole.

Le reste de la pièce est consacré à des jeux rustiques: 49 vers à une course à pied; 32 vers à une partie de pelote; 76 vers à une course au taureau.

Le poème n'est guère équilibré, comme le montrent ces chiffres et il est bizarre qu'il ne comporte aucune conclusion.

V. LA MISE EN OEUVRE

Cependant le travail de Borda n'est pas banal. Si la première partie est une adaptation habile d'idées assez connues et reprises des Géorgiques (livre II passim), les trois jeux rustiques sont des tableaux pleins de vie, surtout la course au taureau, avec les épisodes d'Azantza et de Toribia, où la fierté et la tendresse paternelle de Predo se trouvent en conflit.

La partie de pelote a le mérite de nous rappeler les illustres champions de longue paume Azantza et Perkain grâce à qui la pelote basque est entrée dans l'Histoire (cf. Blazy, *La Pelote Basque*, Bayonne 1929).

Notre traduction quasi littérale et les remarques que nous avons ajoutées permettent, pensons nous, au lecteur de mieux saisir les particularités, les limites et sans doute aussi les mérites du poème exceptionnel de B. Borda. S'il n'a pas vaincu tous les obstacles, du moins il s'y est essayé et a démontré largement que la langue basque n'est pas faite pour une versification mesurée.

P. LAFITTE
Ustaritz, 15-IV-77

Labastide-Clairence, 13 août 1854

A Monsieur l'abbé Harriet Directeur du Grand Séminaire, Bayonne
Conformément à l'avis inséré en dernier lieu au *Messenger*, je viens vous remettre une pièce que je présente au concurs basque, annoncé par le même avis.

Cette pièce est plutôt un essai. Elle est en vers hexamétriques, comme les vers latins et grecs. Quel mérite lui trouvera-t-on?... Les juges prononceront.

La langue basque m'a paru, après des difficultés surmontées, se prêter fort bien à ce genre de versification. Rien, à mon avis, ne prouverait mieux l'antiquité de cette langue que cette analogie avec les langues anciennes, analogie dont les langues modernes, que je sache, ne sauraient point s'accommoder.

J'aurais voulu joindre une traduction pour faciliter l'examen de la pièce. Si, par cas, le Jury y tenait, j'aurais l'honneur d'être à ses ordres, le temps m'ayant manqué pour le moment. Je me proposais aussi de faire accompagner le tout par une dissertation de circonstance: mais le même motif m'en a empêché.

PIERRE LAFITTE

Peut-être me fais-je illusion, et mes efforts ne mériteront-ils pas les honneurs d'un examen sérieux de la part du Jury!

Peut-être trouvera-t-il qu'il y a un service à rendre à l'histoire, à la science, à la littérature en général et à la gloire du Basque en particulier.

Encore une fois, Messieurs les Juges prononceront.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur l'abbé, votre bien dévoué serviteur.

B. Borda, ptre.

Concours Basque

PIECE

«Labor omnia vincit»

.....
Nere xaramelari iadanik zuk, andre pulita,
Lehen erakatsi zenbait kantore diozu,
Noiz-ta arzain baten aubenak, edo noiz-ta laburzki
Uso samur baten inzirak, lan eztia, bilduz,
Bainituen gogotatzen, edo xaren itzal ilhuna, 5
Eta, erle ernearen ianbaria, loren irina:
Noiz-ta aldiz ditut erran izan, gonbitua izanik,¹
Phanzart handiaren guduak, bizia eta plazerak,
Eta haren ere zori gaitza, eta ere azken eguna:
Erresuma xipi baten, Ihautiria izenaz, 10
Berze orduz zena, omen, Phanzart errege dohatsu,
Zoinak gaztedanik, xoilki xirribika soinuz,
Bai gabaz, lorian, bai bere botherea egunaz,
Baitzuen haizearen pare, nola uboldea, hedatu
Lur guzian. 15

1 On mit au concours, à Béziers, un sujet traitant des amusements du dernier jour de Carnaval. J'y envoyai une pièce composée en vers hexamétriques basques. On me la renvoya en m'engageant à la faire imprimer, attendu que mon innovation méritait un examen particulier, et ensuite de l'adresser de nouveau à la société. Je n'en fis rien.

VIE DES CHAMPS

Phertsu hauxetan laboraria, landak,
Erran orai zatzu, andre guziz iakina, zeronek,
Bai laborariaren bakea, eta haren ere plazerak.
Errazu nola, onthasun guzietan igeri,
Zoin xorion gozo duen hark iastatzen egoitzaz.
Dire zeru-lurrak haren. Oi! Sobera dohatsu 20
Landatarra ezagut baldin bere ona baleza!
Ez dute bortha bihotz phenek setiatzen harena.
Da gezurra hirian, berthutea landan ikbasten.
Landa zaharra Aitek mende betan iraulia irauliz,
Hark bakean gaba, hark bakean du iragaiten eguna. 25
Dire bizi landa hartarik soldadoa, apheza,
Dire bizi guziak: da erregeren ere mahaina.
Bazterretan hari frutuz elementa dilindan
Dago irriz, madari, tuaxa, eta hi, sagar ederra.
Onthua da bata udan, neguan da berzea erorten. 30
Du bethi primadera, dio beherapena bethi
Eskaintzen lurrak, egiazko ama ona; balute
Maite haurrek, maite haur guziek, maite elgar oraino!
Maiz berek dute bilhatzen laboraria ohorek.
Herrian aspaldi da errege hautatua iarri. 35
Sortzean hark ditu liskarrak sinhetsia ithotzen,
Jainkozko legean gauzak dituela iuiatu.

JEUX RUSTIQUES

Course à pied...

Phestetan zelhai batean gazteria bilduz,
Da, guzien buruan iarriz bera hulaxe minzo: ²
Ene haurrak, duzue zuhar bat hara hantxet ikusten, 40
Zoinak, dorre baten pare, bere kapeta zerura,
Phentzearen buruan baitu lerdena goratzen?
Aldiz hortxet adar bitan bi moltsa dilindan,
Hartzekoak iauez, urhez bata, berzea diruz
Pisua? Lasterkan zoinak zuharrean ezker 45
Zalbuki itzulirik, haren ere ingurua eginik,

² J'ai supposé que la vie des champs voulait aussi des récréations. J'ai choisi une course à pied, une partie de paume, une course au taureau.

PIERRE LAFITTE

- Aintzinduz guziak, lehentiaren harrapatzen
Baititu, haren bite izan...*
- Hain sarri Betiri lehenik eta Domingo,
Anaiak, Betiri kuriosa lilitan adinaz* 50
- Eta Domingo aldiz lerdena, muthiko zilharra,
Zoinak ez baitu bi zangoka bere parerik,
Hanbat amulsuki bata bertzea maite dutenak.
Gero Urdina, begi zorrotza, Nafarroa odolez,
Ez gazte ez eta ere zahar, gordina, superra,* 55
- Zoinak, haizearen pare lasterkaria, baitu
Lasterkan biziki benzutzen ihizin ahuntza;
Zoinari, omen, kasik haurretik ilea zaiko
Urdindu, nundik baitzaio ethortzen izena;
Aldiz Etxexuri, Bidegain okherra, Zubero* 60
- Ez dena salto goran bardindua izana nehortaz
Eta asko azkenean, zoinek ez baitute izenik.
Aintzinduz lebian, ia dire herrunkan ezarri.
Ia beha oro, begiak erne, erne beharria, daude
Manuaren. Da ioz ixilik hats-hantua iresten* 65
- Barnea beldurrak, guzien daizkala bihotzak
Iauzika ohorearen khaldak eta urhen agintzak.
Maiz aldizka elgar, zubarra aldizka neurtuz
Ia dute orok begiez bidea hainitzetan iretsi.*
- Bat batean guziak oihuz bi zangoka dira* 70
- Iauzi urrun, noizbait keinu berandua ikusiz,
Eta babazuzaren pare, zoin gehiagoka betan
Funditu Aintzinduz guziak, lehena Domingo
Doha. Hunen ondotik, bideak Urdina gurituz
Doha hurbil, bainan delarik hurbilean urrun.* 75
- Gero, hunen oinetan Betiri, lasterkan oraino
Berria, zaitzu heldu. Dute laugarrena Zubero.
Landa belbartsuaren buruan, ia ziren izerdi,
Zubarra itzulirik, galdurik ere ponetak,* 80
- Haro handi batean zedarrian heldu,
Noiz-ta Domingo, oinaz diola oina trabatzen abilki,
Bat batean baitu Urdinak lurrera botatu,
Baita aldiz dela hunen lasterra berantzen, hegitik
Aztal-arin Betiri, ainhararen pare, hegaldaka doha*
- Lehena, eta xuxen da molsa urhera dohatsu* 85
- Iauzi: hala-hala orduz bigarren molsa Zuberok
Hatzeman, arte hartan doi-doia ez berea, dautzu.*

PARTIE DE PAUME

<i>Hurbil du zelhaian orai lasterra pilotak Aldizkatzen. Orok zeruetara Azantza Sorhondo Altxatzen betan dute Perkainekin izenaz.</i>	90
<i>Ez du bardinik behin ere botatzen izatu Perkainek nehon, ez errefilatzen Azantzak. Dire biak bata bertzearen bethe, elgar oraino Garraitu plazetan ezin behin ere dutenak.</i>	95
<i>Du Perkain Garazik semea eta Sorhondo Lapurdik. Heiekin guziek plazan tratulanta Domingo Bertzalde altxatzen dute, baita superra Kurutxet. Bira lagunekin zoin bere alderdian halto, Dire biak fama handikoak zelhaian ezarri Inguru beha plaza ixilik khexatua dago.</i>	100
<i>Eta batak ia bertzeari dakola pilota Eskaintzen biribila, elgar dutela ere neurtzen: «Jo!» dio Perkainek. «Bota!» du ihardesten Azantzak. Besoa makhurtuz, ponpatik hartua, laster Perkainek zeruan gora dako pilota zaflatu,</i>	105
<i>Eta urrun: biziki ere botak du iragaiten Azantza. Oihu ehun Perkaindarrek zeruetara betan Altxatzen guziek dute. Oraino pilota botatzen Du biziki ezkerak³ gehiago, bainan ederki Eskunak⁴ bota du lekhu berera bihurtu</i>	110
<i>Ordean Ezkerak aldiz dio igorria igorri. Baita Lapurtarrak airetik hartua berriz Airez-aire urrun guzien gibelera sakatu. Mendian utzirik behin hantxe xaramel ozena, Nota habalaz baitu, biziki bortxatua beso</i>	115
<i>Itzulika, artzainak harri biribila botatuz Zorrozkiki gora menditik mendira bidali, Halaxe du, begiek bide ikus abala Sorhondok Errefilatu. Batean, bere aldian, oihuz Eta orroz gora Azantzarrek dute hodoien egoitza</i>	120
<i>Burlan inharrosten.....</i>	

3 J'ai oui dire que Percain était gaucher. Quand ce ne serait pas, ce sera une invention poétique.

4 Eskuna, droitier, par opposition à gaucher.

COURSE AU TAUREAU

-*Da laster hedatzen*
Berria, nola zezen bat orai gudukatua izanen
Zelhaian dela, gaitza hainitz, hameka pikerok
Eramana urrundik gogorki uztartua, nekez
Harroka handi bat lerran duela herrestatzen: 125
Nolakoa orhoituz nehon ez baitzuten ikusi.
Berriki ditu sei zamari, toreadore biga
Urratu, fama handikoak Espainia orotan.
Ia toreadoreer konkorra gudura tuhuntak
Oihuegin diote. Harrabots ezagutua adituz, 130
Marrumaz athean urratua dago zezena.
Hala duzu gabaz itsasoko orroa aditzen,⁵
Noiz-ta element beltzak zolaraino nabasia baitu,
Pisuki altxatuz ponpoila zerura, zerutik
Harroka hauntsuaren bizkar zabalera botatu. 135
- Azkenean, guziak beha daudezila, zezen bat,*
Beltza buruz, laster da inobrea iauzten arera.
Ilea beldurrez guzier zaiote xutitu.
Predo bera ixilik, hanbat toreador abila,
Predo zoina nehork arean garraitua ikusi 140
Ez baitu, Predo bazter beha, izitua dago,
Ez bakharra. Abreak du bere indarra frogatuz,
Haizea sudur hixtukan xiztatzen adarrez,
Eta behegoiler, lurra haztaparkan irauliz
Barna, hixtuka legor uri bat idorra botatzen. 145
Alferretan hari dakote bilhatzen orotan
Nor arean nahi laiteken harekin izartu.
- Orduan eztiki bere adixkide zaharra*
Du gaizkiz Abado, hurbilduz, xiztatzen Azantzak:
«Josia zerk, errak Abado, heure alimua dauka 150
Alkhi hortan, dako erraten, gogoetan alferrik?
Zauka arras hiri oborearen guzia agortu?»
Dakote hitz horiek erakitarazten odola:
«Ez nauk ez ni beldurrak lotsatua egoiten,
Dako aldiz ihardesten kopeta goraki 155

⁵ Ou je me fais illusion ou la langue basque est susceptible d'une harmonie imitative frappante.

LES HEXAMÈTRES DE B. BORDA (1854)

- Altxatuz Abadok, xoilki naike urte zabarrek
Aspaldi hormatuz zainetan odola, gogortu.
Bainan oraino diat nahi zer lehen izatu
Garen erakutsi.....*
- Ia, guziak esku ioka daudezila, torero 160
Da, gora sorbaldak, tainki lerdena xutitu.*
- Bainan orai noren bada bilha dabila nigarrez
Nexka hau? Den kuriosa! Nehork hamaseitan oraino
Ez du haren ile horian primadera lilitzen ikusi.
Zoin damuk begiak daizkote nigarrean urtzen? 165
Nexka torerori marraskan gaztea iauziz
Lephora: «Aita, dio, zoin da zure xedea? Beraz
Haur bakharra behar zuk amagabetua nauzu
Aitagabetu? Aski beraz ez naizen oraino
Ni dohakabe? Hurbil nik ere dut azken orena.» 170*
- Haurtxoari onki aitak irri bat gozoa eginez,
Soinean ere hartuz, du besarkatzen alaba,
Eta dio, duela extiki tinkatzen, harentxe
Mathel amultsuari musu bat amultsua ixuri:
«Nork bada zer, dio, egin dautxu, ene uso ezta? Soin bat 175
Gerrian inguru, nitaz eresia, ederra,
Goiko ozadarra bezain, nik hauta derautxut emanen.»
Halaxe lausenguz dautzu enganatzen alaba.
Du biziki extituz Toribia bozten ederra
Eta haren ere bihotz mina laster agortzen agintzak. 180*
- Azkenean bakharra Abado da aphaindua agertu,
Eta aintzina arean landatu zangoa tainki,
Nardatzen duela, haizatuz bandera, zezena.
Abrea da hain sarri saibeska bihurria iarri,
Eta legorra behatz zabalaz du barna zilbatu. 185
Lurra arradatuz makur baratxe muthurraz
Da behin hurbiltzen, duela aintzinatzen adar bat
Luzea: gero xuxen, biziago arranoa baino,
Bere etsai guti izituaren gainera zezena
Ozpinaren pare funditu. Bai bainan abilki 190
Ia bandera buruz enganatzailea ezarriz
Du toreadoreak baztertzen abere samurra.
Da gero errabian lauhazka zezena bihurtzen
Itzulia. Alferrik etsaia ez berea berriz
Herrausten duela aitzinduz eskuna torerok 195*

PIERRE LAFITTE

*Gordea lepho begian dio dardoa barna sakatu.
Dako abreak orro bat ikharagarria egiten,
Nola eheuziriak duela arrailatzen hodoia.....*

Concours Basque

PIECE

«Labor omnia vincit»

A mon chalumeau, déjà, vous, dame jolie,
Vous avez autrefois appris quelques chansons, recueillant, doux labeur,
tantôt les soupirs d'un berger, tantôt en bref
les gémissements d'une tendre colombe.
Ce qui me les faisait plaindre, ou bien
l'ombre obscure des taillis et le pollen des fleurs,
nourriture de l'active abeille;
tantôt, par contre, il m'est arrivé de dire, sur invitation,
les combats du grand Pansart, sa vie, ses plaisirs,
mais aussi son malheur et son dernier jour,
ce Pansart qui fut, dit-on, en d'autres temps, le roi heureux
d'un petit royaume du nom de Carnaval,
lui qui, dès sa jeunesse, rien qu'au son du violon, soit de nuit
soit de jour, dans la joie, avait, pareil au vent,
étendu son empire, comme le déluge, sur toute la terre.

VIE DES CHAMPS

Dans ces vers-ci, vous-même, dame toute savante,
dites champs et laboureur, surtout la paix du laboureur
et aussi ses plaisirs.
Dites comment, nageant dans toutes les richesses,
il goûte le tranquille bonheur de son séjour.
Ciel et terre lui appartiennent. Oh! trop heureux
le campagnard s'il savait sa félicité!
Les peines de coeur n'assiègent pas sa porte:
Le mensonge s'apprend en ville, la vertu aux champs.
Labourant le vieux sol labouré jadis par ses pères,
lui passe la nuit en paix et en paix la journée.
Le soldat, le prêtre vivent de ce champ;
tout le monde en vit: c'est aussi la table du roi.

De toute part une infinité de fruits en suspens
lui sourit: poire, pêche, et toi, belle pomme.
L'un est mûr en été, l'autre tombe en hiver.
La terre véritable bonne mère, lui offre toujours le printemps
et toujours le dernier quartier de la lune.
Les enfants puissent-ils l'aimer, tous, et s'aimer entre eux.
Souvent les honneurs viennent d'eux-mêmes trouver le laboureur.
Au village depuis longtemps le voici élu roi:
obéi, il étouffe dans l'oeuf les discordes,
jugeant toute chose selon la loi divine.

JEUX RUSTIQUES

Course à pied

Aux jours de fête, réunissant la jeunesse en un terrain plat,
s'étant mis à la tête de tous, il parle lui-même comme voici:
«Mes enfants, vous voyez là-bas un orme
qui, pareil à une tour, élève sa tête vers le ciel,
svelte au bout de la prairie:
d'autre part, là-même, suspendues à deux branches, deux bourses
à saisir en sautant, l'une lourde d'or, l'autre de monnaie.
Qu'elles soient pour celui
qui, à la course, prenant à gauche de l'orme
et en ayant fait le tour rapidement,
devançant tous ses rivaux, s'en empare le premier.....»
Aussitôt s'avancent d'abord les frères Bétiri et Domingo:
Bétiri gracieux, à la fleur de l'âge,
Domingo élané, soigneux de sa personne,
qui n'a pas son pareil à la course à pied:
frères qui s'aiment si tendrement l'un l'autre.
Ensuite arrive Urdina (le Grison), oeil vif, sang navarrais,
ni jeune, ni vieux, vert et fier,
qui, courant comme le vent, bat vivement
à la course le chamois pendant la chasse,
et dont les cheveux, dit-on, grisonnèrent dès l'enfance,
d'où lui vient son surnom.
Voici encore Etxexuri, Bidegain le Borgne, Zubero
qui n'a été égalé par personne pour le saut en hauteur.
Et beaucoup d'autres enfin, qui n'ont pas de nom.
Se hâtant à l'envi, déjà ils se sont mis en rang;
déjà, l'oeil attentif, l'oreille attentive, tous attendent

PIERRE LAFITTE

le signal. Frappant en silence, la crainte dévore
la poitrine essoufflée, tandis que font sauter tous les coeurs
la fièvre de l'honneur et la promesse de l'or.
Tour à tour se mesurant entre eux et mesurant l'orme,
tous ont plusieurs fois dévoré des yeux la piste.
Soudain tous en criant se sont lancés au loin
à la course à pied, ayant enfin vu le geste si attendu:
et, comme la grêle, à qui plus vite, ensemble,
ils ont foncé. Devançant tout le monde, Domingo
va le premier. Après lui, Urdina, ramolli par le trajet,
court de plus près, mais de plus près à un long intervalle.
Puis, sur les pas de celui-ci, Bétiri, encore coureur
novice, vous arrive. Le quatrième est Zubero.
Au bout du champ herbeux, déjà ils transpiraient.
Ayant contourné l'orme, et même perdu leurs bérets,
ils arrivent très bruyamment à la limite,
quand Domingo, à qui adroitement Urdina du pied
a entravé le pied, tout à coup tombe par terre.
Mais comme l'élan d'Urdina s'en trouve ralenti, par côté
Bétiri au mollet léger, comme l'hirondelle vole en tête
et saute droit, avec bonheur, sur la bourse d'or;
de même à temps Zubero a pris la seconde bourse
qui, il y a à peine un instant, n'était pas sienne.

PARTIE DE PAUME

Maintenant tout près, sur le plateau, la pelote
remplace la course. Tout le monde élève jusqu'aux cieux ensemble
nommément Azantza Sorhondo avec Perkain.
Perkain n'a jamais eu nulle part d'égal
au but, ni Azantza au refill.
Tous deux se valent, eux qui n'ont pu
encore jamais se vaincre l'un l'autre sur la place.
Perkain est fils du pays de Cize, Azantza du pays de Labourd.
Avec eux sur la place tout le monde vante d'autre part
le maquignon Domingo, mais aussi le fier Curutchet.
Avec chacun deux compagnons dans son camp, graves,
les deux joueurs célèbres se sont mis dans la plaine.
Autour, le public en silence attend impatient.
Et déjà se passant l'un à l'autre la pelote
ronde, et se mesurant aussi du regard,

«Jeu!», dit Perkain; «Butte!», répond Azantza.
 Courbant le bras, prenant la balle au bond, vite
 Perkain la lui claque haut dans le ciel,
 et loin. La balle dépasse même Azantza de beaucoup.
 Cent partisans de Perkain lancent tous ensemble
 un cri vers les cieux. De nouveau le gaucher
 frappe beaucoup plus fort, mais joliment
 le droitier lui a retourné la balle au même endroit.
 A son tour le gaucher lui a renvoyé la paume renvoyée
 et le labourdin, l'ayant prise à la volée,
 l'a lancée à travers les airs, au loin, derrière tout le monde.
 Comme le berger, en montagne, laissant là pour une fois
 son chalumeau harmonieux, en lançant à tour de bras
 le galet rond vivement propulsé par la fronde,
 l'a envoyé infiniment haut d'une montagne à l'autre,
 de même Sorhondo a refilé la balle à perte de vue.
 Ensemble, à leur tour, les partisans d'Azantza,
 de leurs cris et hurlements moqueurs, ébranlent
 là-haut la demeure des nuages.

COURSE AU TAUREAU

La nouvelle s'est vite répandue,
 qu'on allait maintenant combattre sur le plateau
 un taureau énorme, que onze piqueurs
 emmenaient de loin, fortement harnaché, traînant
 avec peine en glissade, un grand rocher.
 De mémoire (d'homme) nulle part on n'en avait vu de pareil.
 Il a récemment déchiré six chevaux et deux toréadors
 de grande renommée dans toute l'Espagne.
 Déjà la trompe recourbée a appelé les toréadors au combat.
 En entendant ce bruit qu'il connaît bien,
 le taureau, à la porte, se fend à mugir.
 C'est ainsi que la nuit vous entendez le grondement de la mer,
 quand le noir élément, troublé jusqu'au fond,
 soulevant pesamment la vague enflée jusqu'au ciel,
 l'a jetée du ciel sur le large dos du rocher écumeux.

Enfin, alors que tout le monde attend, un taureau
 à la tête noire saute rapidement dans la vaste arène.
 De peur tous les cheveux se sont hérissés.
 En silence, Predo lui-même, le toréador si habile,

PIERRE LAFITTE

Predo, que nul n'a vu vaincu sur l'arène,
Predo, regardant à la dérobée, est effrayé.
Il n'est pas le seul. L'animal, montrant sa force,
en sifflant des narines, pique le vent de ses cornes,
et, retournant profondément la terre à coups de sabots,
jette aux spectateurs en sifflant une pluie de gravier sec.
En vain on lui cherche partout
quelqu'un qui voudrait se mesurer à lui.
Alors, s'approchant de son vieil ami Ahado,
Azantza doucement le pique de reproches:
«Dis, Ahado: qu'est-ce qui retient ton courage
cousu à ce banc, inutilement pensif?, lui dit-il.
Le désir de l'honneur est-il chez toi totalement tari?»
Ces mots lui font bouillir le sang:
«Je ne suis pas, non, moi, retenu par la peur,
lui répond Ahado, le front haut levé;
seulement mes vieilles années glaçant mon sang dans les veines
m'ont depuis longtemps engourdi.
Mais je veux encore montrer ce que nous avons été autrefois.»

Déjà, aux applaudissements de tous, Torero
s'est levé, épaules hautes, fort svelte.

Mais à présent qui donc cherche-t-elle, cette fillette
en larmes? Qu'elle est gracieuse! Nul n'a vu seize fois
fleurer le printemps sur sa chevelure blonde.
Quels chagrins noient ses yeux de larmes?
La fillette, jeunette, sautant en geignant
au cou du Torero: «papa, dit-elle, qu'allez-vous faire?
Vous faut-il donc, moi, votre unique enfant, qui n'ai pas de mère,
me priver de père? Je ne suis donc pas encore assez malheureuse?
Moi aussi je suis près de mon heure dernière.»
A la petite enfant le père avec bonté a fait un doux sourire.
La prenant sur son sein, il embrasse sa fille
et la serrant doucement, il a versé sur sa tendre joue
un tendre baiser: «Qu'est-ce qu'on vous a donc fait, dit-il,
ma douce colombe? Je vous donnerai à choisir,
achetée par moi, une ceinture aussi belle que l'arc-en-ciel.»
Ainsi, par cajoleries, il vous berne sa fille.
La calmant beaucoup, il réjouit la belle Toribia
et la promesse chez elle aussi épuise vite la peine du coeur.

LES HEXAMÈTRES DE B. BORDA (1854)

Finale­ment, costumé, Ahado seul a paru,
et a pris pied fort en avant dans l'arène,
agaçant le taureau en agitant la muleta.
L'animal furieux s'est placé aussitôt de biais
et par son large sabot, a creusé profondément le sol.
Ratis­san­­t len­te­ment la terre de son museau courbé,
il s'ap­pro­che d'abord, avançant une longue corne;
puis, tout droit, plus vif que l'aigle,
le taureau fonce comme la foudre sur son ennemi
peu effrayé; oui, mais en présentant déjà de face
sa muleta trompeuse, le toréador écarte habilement la bête en colère.
Ensuite, enragé, le taureau revenu au galop se rebiffe.
Alors qu'en vain l'animal couvre encore de poussière
son ennemi vaincu, torero avançant sa main droite
lui enfonce profondément près du cou le dart qu'il avait dissimulé.
La bête lui pousse un rugissement épouvantable,
comme la foudre, quand elle déchire la nue.

REMARQUES RELATIVES AU TEXTE DE B. BORDA PRESENTÉES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

(Les vers de B. Borda ayant été numérotés 5 par 5, les chiffres indiqués dans ces remarques se rapportent aux vers correspondants.)

- + *Aitagabetu*, orpheline de père, litt. privée de père (169).
- + *Amagabetu*, orpheline de mère, litt. privée de mère (168).
- + ANTITHÈSE: cette figure se rencontre notamment aux vers 23 (*gezurra... berthutea*), 25 (*gaba...eguna*), 91-92 (*botatzen...errefilatzen*).
- + APOSTROPHE: cette figure est utilisée tout le long de l'invocation à la muse (1-19); *eta hi, sagar ederra* (29).
- + APPPOSITIONS construites à la latine: *sinetsia* (36), *lerdena* (42), *hats-hantua* (65).
- + *Asyndète*, mots juxtaposés sans conjonction de coordination: ex. 23, les deux parties de l'antithèse; 26 (*soldadoa, apheza*); 55 (*gordina, superra*).
- + *Athea* (131): il s'agit de la porte du «corral» où se trouve enfermé le taureau avant la course.
- + AUXILIAIRES mis en tête de propositions: cette construction plutôt insolite en prose, est fréquente dans le poème de Borda: cf. 7, 23, 26, 31, 39, 40, 65, 93, 95, 99, 120.

- + BEHERAPEN (31) dernier quartier de la lune, moment propice à la cueillette des fruits selon l'opinion populaire.
- + *Bata bertzea* (53) est une faute; il faudrait: *batak bertzea maite dutenak*.
- + *Berandu* (71) est certainement pris au sens de *berantetsi*, estimer tardif.
- + *Bere* (87), (194), au lieu de *beretu*, au sens de «possédé», «vaincu».
- + *Biga* (127): Borda écrit *toreadore biga*; c'est un archaïsme. De nos jours on dit *toreadore bi* ou *bi toreadore*, «deux toréadors». *Biga* ne traduit le numéral «deux» que si ce mot n'accompagne pas un nom: ex. «ils étaient deux», *biga ziren*.
- + *Bi zangoka*, litt. «à deux pieds», sert à désigner la course à pied (52, 70).
- + CHIASME, cette figure consiste à entrecroiser l'ordre des mots: ex. «il faut *manger pour vivre* et non pas *vivre pour manger*». Borda fournit plusieurs constructions de ce genre: ex. (30) *da bata udan, neguan da bertzea*; (44) *urhez bata, bertzea diruz*; (64) *begiak erne, erne beharria*.
- + COMPARAISONS. L'imitation de Virgile comportait l'emploi de nombreuses comparaisons. Borda ne s'en est pas privé. Il en a de courtes: *haizearen pare* (14, 56), *nola ubaldea* (14), *dorre baten pare* (41), *babazuzaren pare* (72), *biziago arranoa baino* (188), *ozpinaren pare* (190), *nola eheurziriak* (198). Il en a aussi de fort développées: le berger à la fronde (114-117); les mugissements de la mer (132-135), etc.
- + CONDITIONNELLES à valeur d'optatif: *balute* (32), *baleza* (21).
- + CONJUGAISON. Le poème que nous étudions n'est pas riche en formes verbales à indices personnels: du verbe «joan» on ne trouve que *doha*; de «erran» que l'impératif *errazu*; de «eduki» que *dauka*; de «edin» que *bite*; de «io» *dio*; de «ezan» *zatzu* et *baleza*; de «egon» *dago* et *daudezi*; de «izan» *naiz, da, zare, dire, gare, ziren, zen, zaio, zauk, zaiote, zaitzu*; de «ukan» *du, dut, dute, duzue, nauzu, balute, diat, dauk, zauk, dako, dio, diote, daizkote, dautzu, dautxu, derautxut*; de «ebilkatu» *daizkala*.
- + COURSE À PIED. Ce jeu rustique a été inspiré à Borda par un passage de l'*Enéide* de Virgile (V. 315-361); mais le poète basque a remplacé les grands personnages de l'épopée par des campagnards, comme aussi les prix somptueux offerts par Enée seront réduits à deux bourses. Quelques détails à peine sont assez directement empruntés, tel le vers 320 (*Proximus huic, longo sed proximus intervallo*) qui correspond à *Doha hurbil, bainan delarik hurbilean urrun* (75). L'ensemble, en particulier la présentation des coureurs, atteste un véritable renouvellement.

- + COURSE AU TAUREAU. Il s'agit d'une course sans mise à mort, si l'on en juge d'après les vers 127, 128, 129. L'intervention en sens inverse d'Azantza et de Toribia auprès de Predo met une note émouvante dans ce tableau.
- + *Daizkala* (66) est une contraction de *dabilzkala*.
- + DATIF ÉTHIQUE. Il arrive que l'on dise en français «Il vous lui fit un beau sermon» pour intéresser son interlocuteur à ce que l'on raconte. Ce procédé qu'on nomme «datif éthique», est utilisé par deux fois dans le poème de Borda: *dautzu* (87), *zaitzu* (77).
- + *Directeur*. Borda dans son adresse à Harriet lui donne le titre de «Directeur du Grand Séminaire», comme s'il avait dirigé cet établissement. En réalité Harriet était «professeur de sciences» et (comme les autres professeurs de Séminaire) était dit «directeur», parce qu'il était «directeur de conscience». Borda aurait dû écrire «Directeur au Grand Séminaire». Le chef de la communauté s'appelle un «Supérieur».
- + *Eheurziri* (198). Cette forme n'a pas été recueillie dans les dictionnaires. C'est une variante de *ihortziri* ou *ihurtziri*, foudre, tonnerre.
- + ÉPITHÈTES DE NATURE. Dans les anciens traités d'analyse littéraire, on appelait épithètes de nature, celles qui exprimaient les qualités permanentes d'un objet ou d'une personne (le soleil brillant, le sage Nestor) par opposition aux épithètes de circonstances (la pomme encore verte, Junon blessée dans son amour-propre). Les poètes épiques usaient volontiers des épithètes de nature. De nos jours on leur préfère les autres. Borda ne déteste pas les épithètes de nature: *uso samur* (4), *itzal ilhun* (5), *aztal arin* (19), *pilota biribil* (102), *xaramel ozen* (114).
- + *Erran* (16). Comme les poètes latins employaient le verbe *dicere* dans le sens de «célébrer», Borda use du mot *erran*, dire, de la même façon.
- + *Errege* (35). Comme le mot *rex* latin ne signifiait pas toujours «roi», mais aussi d'autres chefs et dirigeants, Borda a donné au mot *errege* le sens de «chef de village», de «maire».
- + EXCLAMATION. Borda n'a pas manqué d'utiliser cette recette: cf. *O sobera dobatsu* (20-21) traduction littérale de Virgile: *O fortunatos nimium, sua si bona norint, agricolas!* (Géorgiques II, 458).
- + *Ezkerra*, le gaucher (109). C'est Curutchet qu'on appelait *Ezkerra* et non pas Perkain.
- + FAUTE DE PROSODIE? Le vers 31 s'achève par les mots *beherapena bethi*. Or dans le système de Borda, si la terminaison *pen* est brève, cette

syllabe s'allonge quand elle reçoit l'article *-a*, de sorte qu'ici le dactyle du 5^e pied manque.

- + *Goiko ozadarra* (177), variante de *ortzadarra*, arc-en-ciel.
- + *Haizatu* (183) signifie dans ce passage «agiter au vent», acception non relevée dans les dictionnaires.
- + *Harentxe* (173): l'emploi du suffixe *xe* après *haren* est très rare.
- + HARMONIE IMITATIVE. Dans son manuscrit Borda a souligné les vers 125, 132, 171, et 174 comme comportant de l'harmonie imitative. Au lecteur d'en juger.
- + *Hauntsu* (135), écumeux, n'est qu'une forme contracte de *haguntsu*.
- + *Herrausten* est le plus souvent pris comme inessif du nom verbal de *herrausti*, réduire en poussière; mais il peut appartenir aussi bien à *herraustu* qui, en plus du même sens, a parfois celui de *herraustatu*, couvrir de poussière.
- + HYPERBATE. Ce nom désigne un procédé connu des écrivains grecs et latins: Il consistait à séparer dans le phrase des éléments qu'on se serait attendu à trouver à côte l'un de l'autre. Le système d'accord du latin et du grec permettait ces jeux. La syntaxe basque ne s'y prête que fort peu. Borda a carrément forcé le barrage de cette syntaxe, en éloignant: a) l'épithète du nom: *neska...gaztea* (166), *Bandera buruz enganatzailea* (191); b) allant même jusqu'à préposer l'épithète: *makur baratxe muthurra* (186); c) l'auxiliaire du verbe significatif: *erakatsi zenbait kantore diozu* (2), *erran orai zautzu* (17); d) apposition déclinée séparée du pronom qu'elle qualifie: *lehentiaren harrapatzen baititu, haren bite izan* (47-48), etc.
- + HYPERBOLES fréquentes dans les comparaisons.
- + INDÉFINI. L'indéfini basque par lui-même n'est ni singulier, ni pluriel. Son accord avec le verbe est donc assez subjectif. Parfois on le traitera comme un singulier. C'est ce que fait Borda quand il écrit: *zenbait kantore erakatsi diozu* (2). D'autres fois le sens entraînera le pluriel du verbe. Par exemple au vers 165: *Zoin damuk begiak daizkote nigarrean urtzen*.
- + INVERSION. Borda pratique l'inversion avec excès. Quelques exemples: *makhur muthurra* (186); *borta harena* (22); *dira bizi* (26, 27); *da gezurra hirian* (23); *ia beha manuaren* (64, 65); *garraitu plazetan ezin behin ere dutenak* (94); *hatzeman, arte hortan doi-doia ez berea, dautzu* (87); *beha plaza ixilik khexatua dago* (100); *Superra Kurutxet* (97); *konkorra tubuntak* (129); *inobrea jauzten arerat* (137). Souvent l'inversion est combinée avec l'Hyperbate.

LES HEXAMÈTRES DE B. BORDA (1854)

- + JUXTAPOSITION DE MOTS INTERROGATIFS. C'est une particularité de la langue basque de pouvoir juxtaposer des mots interrogatifs sans conjonctions dans la même proposition. Borda a deux fois utilisé cette possibilité: *nola zoin* (18, 19); *nork zer* (175).
- + *Labor omnia vincit*. En exergue de son poème, Borda a écrit cette formule. Elle vient de Virgile. Celui-ci dans les Géorgiques (I, 144-145) évoquait la naissance des arts; il écrivait: *labor omnia vicit improbus*, le travail opiniâtre vint à bout de toutes les difficultés. En remplaçant *vicit* par *vincit*, la phrase a perdu son sens historique pour devenir une maxime générale. Mais Borda a négligé l'adjectif *improbus*, opiniâtre.
- + *Lehenti*, où l'on reconnaît le même suffixe que dans *gezurti*, *beldurti*, *iziti*, es un adjectif qui signifie «coureur de tête». Ce mot n'est pas noté dans la plupart des dictionnaires. Au vers 47 la construction dont il est l'objet, au point de vue syntaxique est bien compliquée.
- + MUSE. Dans son invocation à la muse, Borda l'appelle *andre pulita* au vers 1 et *andre jakina* au vers 17.
- + *Naïke*, forme ancienne de l'actuel labourdin *naïe*, ils m'ont (156).
- + *Neurtzen* au vers 102 doit être interprété comme *nēürtzen* et non comme *nēürtzen*, sous peine de rendre le vers faux.
- + *Noiz-ta...noiz-ta*, «tantôt...tantôt» n'est pas signalé dans les dictionnaires; *noiz-ta* comme conjonction se construit avec *bait*; Borda en donne un exemple au vers 133.
- + *Nola* au lieu de *bezala* dans l'expression *nola uholdea* (114) n'est pas correct, pas plus qu'au vers 198 *nola eheurziak duela arrailatzen hodoia*. De même la combinaison complétive *nola zexen bat izanen dela* (121, 122); il fallait choisir: garder *nola* et finir par *izanen den*, ou bien supprimer *nola* et garder *izanen dela*. Par contre au vers 115 *nola baitu* était correct.
- + *Nolakoa ez baitzuten ikusi*, «comme on n'en avait pas vu de pareil» est une construction fort inattendue. En labourdin au lieu de *nolakoa* on dirait *holakorrik* (126).
- + *Oihu* n'est complément à l'indéfini que dans la locution *oihu egin*. Au vers 107 Borda l'a rattaché indûment à *altxatzen*.
- + *Oibuegin* (130) a été écrit en un seul mot, de façon à abrégé le *u* au lieu de l'élider, et obtenir ainsi un dactyle.
- + *Onki* (171). Borda distingue *onki*, «avec bonté» de *ongi*, «bien».
- + PÉRIPHRASES. Borda n'a pas abusé des périphrases. Il en a cependant une «précieuse» pour souligner la jeunesse de Toribia: «personne

- n'a encore vu le printemps fleurir seize fois sur sa blonde chevelure» (163-4).
- + *Perkain* n'était pas du pays de Garazi, mais du pays de Baigorri, puisqu'il était des Aldudes (95).
 - + *Plaza* (104) désigne ici le «public».
 - + POLYSYNDÈTE. On appelle ainsi la multiplication des mots de liaison. Borda introduit dans ses vers beaucoup de *eta*, *ere*, *aldiz*, *bainan*, *edo*, qui paraissent être des chevilles: ex. (3), (5), (7), (9), etc.
 - + *Primadera* (31), le printemps vu ici comme le moment béni de la floraison.
 - + RAPPROCHEMENTS DE MOTS. Ce procédé un peu mécanique était fort prisé des anciens. Borda n'a pas manqué de l'utiliser: *iraulia irauliz* (24), *menditik mendira* (117), *igorria igorri* (111), *oinaz diola oina trabatzen* (81), *mathel amultsuari musu amultsua* (174).
 - + REJET. Les poètes anciens pour donner du relief à un mot le rejetaient soit à la fin du vers, soit à l'enjambement, c'est à dire au début du vers suivant. Dans le poème de Borda, nous notons les deux sortes de rejets.
 Rejets en finale: *ohorek* (34), *zerura* (41), *pilotak* (88), *tubuntak* (129), *zezen bat* (136), *torero* (150), *adar bat* (187).
 Rejets à l'enjambement: *pisua* (45), *aztal arin* (84), *lehena* (85), *jauzi* (86), *hatzeman* (87), *errefilatu* (119), *burlan inharrosi* (121), *ez bakarra* (142), *lepora* (167), *luzea* (187).
 - + RELATIVES rendues par *zein...bait* (12), (41), (52), (56), (140). Mais au vers 58 il y a un *zeinari zaiko* alors qu'il faudrait *baitzaiko*.
 - + *Salto gora* (61) «saut en hauteur». Comparez avec *salto motz*, «saut à pieds joints».
 - + *Soin* dans ce poème a deux sens: «sein», «poitrine» (172), mais aussi «vêtement» (175).
 - + *Samur* est pris au sens de «tendre» (4) et de «colère» (192).
 - + *Sorbondo* (89), (95), (118) est une erreur. Le nom d'Azantzza était de *Sorbainde*.
 - + *Torero* est à l'indéfini comme un nom propre, un surnom (160), (166).
 - + *Toribia* (179): nous n'avons pas rencontré jusqu'ici ce prénom féminin si harmonieux, quoique *Toribio* soit connu.
 - + TRADUCTIO: ce mot latin dans les traités de rhétorique signifie la répétition intentionnelle de certains mots, soit pour les mettre en relief, soit pour créer un rythme. Borda ne néglige pas cette recette: *bark*

LES HEXAMÈTRES DE B. BORDA (1854)

bakean...hark bakean (25); *dire bizi...dire bizi* (26, 27); *maite hurrek, maite haur guziek, maite elgar* (33); *Betiri...Betiri, Domingo...Domingo* (49, 50, 51); *ia...ia* (63, 64); *aldizka...aldizka* (68); *Predo...Predo...Predo* (139, 140, 141), etc.

- + TUTOIEMENT MASCULIN dans le court dialogue Azantza-Ahado (150-159).
- + VOUVOIEMENT FAMILIER. Ahado parle *xuka* à sa fille avec les formes verbales *dautxu* (175) et *derautxut* (177).

1854

Free

From the Concours Basque.

Concours Basque.

Free

Libera omnia vivunt.

Monsieur l'Abbe Harriet,
Directeur du Grand
Seminare,
Bayonne

Nēi chācāmīlāri iādānī gū āndīgūltā,
Lēhēn ērākātōi cēmbast kōntōrē dīcū;
Nōvī ta āncām bātū āūhīmāi, ēdō nōvī ta labūzki
Uso samīn bātū in īvāi, lām ēstā, bīdūz,
Dāimīntūm gogōtātūm, ēdō chōm ītāl īlīmā,

Et, erle erencorin iambana, foren iuna;
 Nevizta adia dunt eron ian, gombtan ierice, (1)
 Phancat hondarun quinae, dia eta phaccac,
 Eta haam tre curi gitea, eta ere arken eguna;
 Erusima chipibatin, thantua ienon,
 Bere ordie ena, omien, Phancat erique dohaton,
 Comae gateronit, chalki chimbia somig,
 Bai gabai, lorani, bai bene botorea eguonin,
 Batayen haicenon pare, nula ubitica, batatu
 lur quion.

Phosou hauchetan laboraria landac

Eron orai cotai, onre quix iakina, eronec,
 Bai laboraria ierun botica, eta haicor er jalacorac.
 Eracu nola intbasim quictoni queri,

(1) On mura an erunio, a D's orio, m'suigi thaitant d'omomomur
 da d'mura junde coromol. Y quij: m'p'mu erupia m'vra
 h'camitofus boquis. On n'le th'arimig m'm' ing'arcom a la
 f'aric m'p'mur, atudig que m'm' m'vra f'm' m'itax' h'arcom
 m'antidier, on m'it a l'ad'arior d'm'vra a l'ar o'itli.
 - Gen' m'f's m'ig. -

Vie dea champs.

Qui eron goce d'uen h'aric iastatem eguitay.
 Dia cem' lurae haam, Di' soberia dohaton
 Landatorra eguim badim berona balica!
 Ex dute bottha biboty phome setatem haama.
 Da quecurea h'irion, bertutue landam ik' h'osty.
 Landa cahorra oitee monde bitam i'andia i'andig,
 H'are bakem gaba h'aric bakem du i'agontem eguna.
 Dice bice landa h'aritaru s'otador, ap'h'ua,
 Dice bia quice, da eriqueon em m'abama.
 Batuntem h'aric f'utus eimuta dilidom
 Baye i'vij, m'adun, tuacha, et'ofij d'ugac' d'orra.
 Onthua d'abata wan, m'uganda beru m'itene,
 Du betti j'umadara, dio b'haapma betti
 E'hamin lurae, eguareko ama ona, balate
 M'ite h'arice, m'adun h'ar quice, m'ate d'g'ar v'imo.

Maix berē dute bilhaten laborara othorec.
 Iheruan ospalde da erreque kantatua saru.
 Sorcean hare ditu listakara dinketsia ithoten,
 Jankoxko legueam gonca ditula iniatu.
 Thestetan celhar batian gazteria bildux,
 Da, quien buruaz iarriz bea hulache mingo: (1)
 Ene hamrac, duque cuban bar-hara hander itkutien,
 Comac, dorre baton jare, bere capita cerua,
 Phenuarun buruan, baitu lerdina goraten?
 Aldix horres adan bitan bi molsa delindan,
 Jharcevac ianuz, urhor bata berrea. Dirur
 Piona? Lasterkan comac cubarcon exhar.
 Calhuki ituliri, haran eremiguma equini,
 Aitindur quiaa, lestantiaran barragiaten
 Baitatu, buru bitiguan,

(1) j'ai supposé quela vie de champs voulon aussi des récréations.
 J'ai cru voir une vigne à pied, une partie de femme, une course
 antérieure,

= Course à pied...
 Ham sari Betiri lehenie eta Domingo,
 Anara Belui kurrosa lilitan adiaz,
 Era Domingo aldix lerdina; muthiko cilharra,
 Comac ex baitu bi congosa bea jacerie,
 Hambos amulsuki bata berrea mante duntac;
 Luero Urdina, oegui corotca, rajarra odoler,
 Ex gaste ex eta ere cabar, gordina supura,
 Comac haicearen jare lasterkaria baitu,
 Lasterkan biiki benetan ihiin amunca;
 Comari, omen, trasie haurretie ilea caiko
 Urdindu, nondi baitezio ethorean icua;
 Aldix Etebechun, Pideyam, okhura Cubero,
 Ex dena salto goran bardindua icana nehorlar,
 Era arko arhonenan, comec ex baitule icenic,
 Aitindur lehian, ia dire horrunkan ecarri.

ia bebaow, beguia erne, erne beharria, dande
Wamam. Du viz ichili batohantua iresten
Barnea bedurrae, quia ditzkala bitotae
ianika oborrorum khada eta mhm ayimigae.
Maz adirka elgur, cubarra adirka muntuz,
ia dote sive beguia bidu haintetan iretoi.

Bas-batan quia oihuz bi conyoka dira
ianu urru, sive bai keim berandua ihuz,
Et abacucorum pare, com quibz iagoxa betan
Funditi. Antanduz quia lehma Domingo
Doha. Iflomen ondote, biduac Vidina gurutuz
Doha hubil, banam dlaru hubilum urruo.
Quero humo onitton Betin, labterkan o rano
Barria, caitea beldu. Dute languiruna Cubew.
Landa belhar suau buruan ia eren iudi,

Cubaria itulic, quia nunc ex punctae,
Iflo hondi botum, quia eadoniam folum,
Novita Domingo, o max dola oia trabatam abiki,
Bas-batam baitu Vidinae lurrea botatu.
Panta aldiz, dela humo lastura beruon, sive yute
Costalain Betin amharum pare, segalaxa Doha
lehma, eta elchur da mola mhra Dohate
ianu: hala hala oduz bi gaur mola cubew
Hatem an arte foton, didia oz bera, dantoz.
Hubil da celhaion oim lasturagilitae
Adixaten. Orucuntara Geora Sorbono
Ochotem betan diti Perkoimeti: ienag.
Ez du ba dnic behere botatun icatu
Perkaine urru, ez enfilatem Geonae.
Divebra bataburum bitu, elgar o rano
Garentu glauton eim behere dutnae.

"partie de paume....

Du Periam goraie semea etar sorhondo sajnudiis

Ikheikun guine pilagan tratalanta Domingo

Percealde aleborteen dute, barta supura eharutibet.

Paia lagimekin goni bere alde dian salto

Due bira fama honditua calhion eerris.

Enguen beka pilaga iñili hiehatua dago.

Eta batar ia bereuri dakula pilota

Esximen bibila, elgar dutila ere nerriteen ;

io! dio Perhame: bota! diwio desten Oganca.

Perosa mark hutz, jomproti hartua, laster

Perhame ceruan gora dako pilota caftata,

Eta mun, biiki ere botue du uagisten Oganca.

Oihu ehu Perhondaree cerutara betan

Alehatun guine dute, Oraino pilota botatun

Du biiki extemac guehiogo; banan deaki
Ekinac bota du lekhu beveria bifurta.

Oidean Ekhera e adivi dio igorua igori.

Barta laputara aietu hartua bevi

Cures aice unun quion quibela sakatu.

Wendian, utarie behin franche charamel ocena,

Nola habalar baktu, biiki borhatua beso

ilitua, arcinae hani bibila botatu

Sorwiski gora menditi mindia bidali,

Ikataie du guene bidikus aiala borhunde

Emfelatu. Batean, bere aldian, oihu

Eta oroz gora Oganstare dute hudoien egoitea

Avilan inharrauten

. Da laster botatun

Perria ude eceren ber orai quincuenta eanone

Belhian dala, gaitca formity, framoka jirivie
 Ciomana venni di gupiki ustataua, nekiz
 Hlanoha handibal-lenan dula formitaten;
 Nelaon ot hiteoz nethon ez baituten khuru.
 Berishi diti si coman, toradova biya
 Urnatu fama handixac Lopimia ovitan.

La toradoveer konkoria gudura tubinitan
 Ohuegum diote, Hbarabots cogutua aditaz,
 Morimuz atthian serratia dago ceena.
 Hlala dugabuz itsooko orror aditeen, (1)
 Nujta elmini bideac colonamo nahasia bantui,
 Pienki alchator jompola ceena, ceente
 Hlanoka hamnuaren bikhon cabalera botatu.

Orkenem guacia beha danducila ceeri bat,
 Tolca buruz, lasta da nobrea unaten areca.

(1) ou-j-m fais illusion, ou la langue basque est un mystère. *Dum*
 Hojmanic imitativ jromante.

ilea belhuren guia cawte chuitu,
 Fudo bera ichilic, hamba Toradov abita,
 Fudo, coman nethive arean garantua ikwi
 Ex bantui, Fudo baxtu beha iutua dago,
 Ex baxharra. Abreac du bere indarra fugaritaz,
 Hlacia mixe sidur hishtukon chiztaten adarrea,
 Etabelicidiz, hura baxto jomkon vaulzi
 Thama, hishtuka legor wi bas idoria botatzen.
 Alferietan hari dokute bilhaten ovitan
 Nor arean nahi baitekin harekin igaritu.

Orduan ortiki bere arishkide cakarna
 Du gaitkaz Okhado, finkilduz, chiztaten areonac,
 Ioria cece, orrac Okhado, hura alimua desuka
 Alkiki hontan, doko eratan, gogotan aferu?
 Canka arros hiri oheraman gutieia aguritu?

Daxote hitz-hizice erakitarixten dola.

Ername ez ni belnirre lotatua eguiten,

Daxo adira ihazosten egjeta guraki

Alahotxi ihadae: elvilki nake urthe caburree,

Asjaldi hoinata semetan dola, gogurtu.

Teanan oraino diat nahi cer tehen icatu

Garon erakutoi,

Ia, quiaeskue iosa dandaila torero

Da, gora durbulda, tanki ledena chutitu,

Dainan orai noien bada bilka dabila nigarree,

Neñkubau? Den kurusa, riehore hamasitan oramo

Erdu-turcu ile furion primacia lilitzen ihusi,

Quindamsie begiue daistole nigarcean inteen?

Plafaka torerori marrazon gartea ianur

Laphura: cuita dio, conida cize sbeda? Beteaz

Ipaur bakhava behar eue amagabeta nanyu

Outagabeta? Aski berag ex naincen oraino

Ni dokusake? Hurbil ni ere dui-athen orena.

Haurchebani oraki oratec uric lut gowa eguneez,

Jomean era hartuz, du besarkaten olaba,

Etadiq, duela ezkihi tinkatzen, barenche

Mathel amubsuari musu bat amubsua iebetei,

Porubada cer, dio, egini dantehu ene usor eta? Sui bat

Egurrean inguru, nitaz erusia, ederra

foike oadare begain, ni franta deantehut-emanen.

Ipalache lausonguz danteh ingurenaten olaba.

Du biuki ezitex loubia borten derra

Etxe haren ere bihotz mina-lathu ayorteen aguneez.

Ohikenean bakhava ihada da apkanina ayurten,

Efavitina orain landatu emigua taniki,

Mandateen duela haicatur bandera cecena.
 Abrea da hain sarrî saiketska biburria iarrî,
 Eta legorra behata cabalaz du baina ilhatu.
 Lurra aradatur makur baratche mutsurraz
 Oa behin hurbilen, duela aitunaten adar bat
 Luceaz guero chuchen biziago arranoa baino
 Bere elai guti iituaran gainera cecena.
 Oxprimoren zure funditu. Bori banian abilti
 ia bandera buruz inguenatzailea egarri
 Ontore adorea bastiren abere samurra.
 Daquero errabian laubaska cecena biburien
 itzulia. Alferri etoia ex berea berri
 Herrausten duela, aitunduz eskuna torere,
 Gordera lepho figuan dis dardoa baina sakatu.
 Dako abrea orri bat inharagarria equiten,
Nola chaureriac duela aruailaten badoia.....

